

Texte

Cages
(Farce amoral)

Première partie.

Trois structures cubiques, aux parois transparentes, un peu surélevées. Pour l'instant elles sont recouvertes d'un drap. Elles occupent les deux côtés et le centre de la scène. Au fond de la scène un vieux réverbère. Le maire est poussé par Matt et Rack sur un chariot comportant un pupitre jusque sur le devant de la scène. Deux cordes sont accrochées aux draps cachant à la vue les deux structures latérales. Matt s'approche de l'extrémité de la corde située à droite du maire, Rack de celle de l'autre corde.

Le maire

Merci monsieur Matt, merci Madame Rack... Chères concitoyennes et chers concitoyens, c'est un immense honneur pour moi, votre maire, et un immense plaisir, d'inaugurer en ce jour cette institution unique et audacieuse, qui, je le sais, apportera à notre commune la sérénité, la tranquillité et la sécurité auxquelles chacun de nous aspire. C'est pourquoi je remercie tous les habitants de notre ville pour leur collaboration si féconde, si spontanée, et si sincère, à notre projet. Certes, comme on peut l'imaginer, il n'a pas été aisé de faire le tri entre tous vos courriers, ces sms, ces lettres, ces e-mails, que nous avons voulus anonymes, pour que chacun puisse s'exprimer, en toute liberté, sans retenue et sans faux semblants. Merci pour votre enthousiasme, merci pour votre contribution si précieuse, merci pour le réconfort et le soutien que vous avez apportés à votre maire et à son conseil. Nous voici arrivés à ce jour attendu avec tant d'impatience où va vous être révélé, où va nous être révélé, enfin, le fruit de votre implication si entière dans la vie citoyenne. Rassurez-vous, je ne serai pas plus long et ne m'étendrai pas davantage sur les délibérations riches et les discussions passionnées qui ont précédé ce moment exceptionnel. Et, sans plus tarder, je vais demander à Madame Rack, notre adjointe à la sécurité, et à Monsieur Matt, notre sympathique, mais tout aussi sévère, policier municipal, de s'approcher de notre nouvel équipement communal et de prendre en main les deux cordes placées au sol. Voilà. Attention. Prêts ! Cinq, quatre, trois, deux, un, tirez !

On découvre alors deux cages aux vitres transparentes, un peu surélevées, dans lesquelles sont enfermés, à gauche, du côté de Madame Rack, un jeune homme, (allure et accent banlieue) et à droite, du côté de Monsieur Matt, une femme mûre, assez sexy, qui salue le public, tandis que le garçon reste sombre. Chaque cage comprend une chaise et éventuellement quelques accessoires. Applaudissements et huées. La structure au centre reste dissimulée sous son drap.

Le maire

Oui, chères administrées et chers administrés, nous devons choisir, à travers tous vos témoignages malfaisants, parmi ces centaines de lettres de délation, anonymes, pleines de fiel, de fange et de boue nauséabonde, parmi ces dénonciations calomnieuses et injurieuses, et même ces missives où des candidats déclaraient, spontanément et en toute franchise, les ignominies et les bassesses, les lâchetés et les trahisons qu'ils avaient commises, oui, dans ces milliers de courriers puant d'humanité mauvaise, notre devoir ultime était de choisir la femme et l'homme de cette commune qui concentraient en eux-mêmes tous les griefs, toutes les rancoeurs et toutes les haines de la population C'était une tâche délicate, difficile, mais si noble et si exaltante. Et en voyant cet homme et cette femme enfermés dans ces cages, j'ai le sentiment que nous avons œuvré, ensemble, unanimes, pour le bien commun. Sachez que leur encagement témoigne de notre engagement envers vous. Observez-les attentivement. Fixez leurs traits dans vos esprits. Regardez ces visages, si semblables aux vôtres, ces êtres qui incarnent si parfaitement la misérable condition humaine. Vous pouvez les haïr, les insulter, cracher sur leurs cages ! Désormais, ils sont à votre merci ! À la disposition du peuple ! A vous de jouer ! *Applaudissements*. Mais, je vous demanderai encore un instant de patience, s'il vous plaît. Monsieur Matt, pouvez-vous nous faire lecture du règlement concernant le bon usage de ces cages ?

Matt lit

Oui, Monsieur le Maire. *Décret municipal portant sur le comportement que devront observer les citoyens concernant les cages destinées au défoulement public. « Article 1 : Il est absolument interdit de frapper les cages avec un objet pouvant les endommager, de jeter sur les cages des objets quels qu'ils soient, des fruits ou des légumes, pourris ou en bon état, des excréments de toute nature, animale ou humaine, et de salir les cages par des graffiti ou des tags. Au cas où ces faits se produiraient, le nettoyage ou le remplacement des vitres sera à la charge des contrevenants. Article 2 : Les insultes devront être prononcées de vive voix. Les enregistrements audio ou vidéo sont interdits. Article 3 : Les crachats sont autorisés à raison d'un maximum de quatre par personne et par jour. Article 5 : Le nombre de gestes obscènes autorisé est aussi de quatre par personne et par jour. Article 6 : La police municipale aura pour tâche de faire respecter ce règlement. » Signé : le maire.*

Le maire

Merci, monsieur Matt. Quelques règles simples donc et que chacun se fera un devoir d'appliquer, je n'en doute pas. Maintenant, Monsieur Matt et Madame Rack, en tant que soutiens sans faille de notre action et gérants de cet équipement communal, à vous l'honneur d'inaugurer ce magnifique joyau.

Applaudissements, huées. Le maire se retire. Matt et Rack regardent les cages respectives, longuement, sans un mot. La femme en cage se penche vers lui, provocante. Elle sourira en recevant les insultes. Le garçon restera impassible. Matt et Rack, d'abord gênés, prennent vite de l'assurance.

Matt

Tu commences ?

Rack

Non, vas-y, toi.

Matt

Honneur aux dames !

Rack

Non, commence, toi. C'est mieux si c'est un homme, et puis tu es policier... tu as plus l'habitude.

Matt

qui, avant de s'adresser au garçon, jette un regard à Rack.

Bon, d'accord. Qu'est-ce que je lui dis ? Racaille ?

Rack

Oui, c'est bien, ça, racaille.

Matt

Métèque !

Rack

Bravo !

Matt

Sale migrant !

Rack

Oui, oui, c'est ça... continue.

Matt

Euh...Islamiste !

Rack

Super !

Matt

Graine de terroriste !

Rack

Encore ! Allez, vas-y ! Lâche-toi ! Fais-toi plaisir !

Matt

Vraiment ?

Rack

De quoi tu as peur ?

Matt

Alors, j'y vais : jeune !

Rack

Là, tu ne l'as pas raté ! Maintenant, à la femme !

Matt

Bien. Avec une femme, par quoi on peut bien commencer ?

Rack

Matt, tu me déçois !

Matt

Je ne vois pas, à part : salope ?

Rack

Oui, c'est bien, voilà, c'est un bon début, salope.

Matt

Putain ?

Rack

Oui, oui, putain. C'est mieux. Allez, encore !

Matt

Traînée ! Roulure...

Rack

Allez, Matt ! Sors tout ce que tu as sur le cœur !

Matt

Souillon ! Marie-couche-toi-là !

Rack

Génial ! Encore, Matt, encore !

Matt

Femme !

Rack

Bien envoyé ! A moi, maintenant.

Matt

Oui, vas-y ! Pas de demi-mesures !

Rack à la femme

Salope, putain, traînée, roulure, femme...

Matt

Allez, vas-y, lâche-toi !

Rack au garçon

Terroriste, métèque, migrant, racaille, jeune...

Ils répètent les injures comme une sorte de litanie ou de comptine en tournant autour des cages.

Les deux

Salope, putain, traînée, roulure, femme... Terroriste, métèque, migrant, racaille, jeune...

Ils s'exaltent. Puis s'arrêtent, épuisés.

Matt

Ouh, ça fait du bien !

Rack

Oui, Ça fait du bien !

Matt

Ça défoule !

Rack

Tu l'as dit, ça défoule !

Matt

Ça te vide, là...

Rack

qui montre son bas ventre

Ça libère et même ça me chatouillait là, j'aurais jamais cru ça !

Matt

Tu ne trouves pas aussi qu'on respire mieux, comme si on nous avait enlevé un poids ?

Rack

C'est vrai, maintenant que tu le dis, j'ai l'impression que mes poumons se sont ouverts. Comme quand j'ai arrêté de fumer.

Matt

Et moi, c'est comme si mes boules s'étaient vidées...

Rack

Vraiment Matt !

Matt

Je t'assure !

Rack

Moi, je me sens légère. C'est comme si je respirais de l'air frais et parfumé.

Matt

Ah ça, question fragrance c'est sûr que dans cette cage, ce n'est pas la même chose !

Rack

qui renifle la cage du garçon

L'odeur qui règne ici c'est plutôt celle de leur infâme cuisine. Graillon et compagnie. On se demande ce qu'ils peuvent bien manger !

Matt

Du chien, par exemple...

Le garçon

Du chien ? Je regrette, c'est les Niak qui mangent du chien, pas nous !

Matt

D'accord, mais on ne pouvait pas mettre une cage rien que pour les Chinetoques !

Rack

On aurait peut-être dû, avec les virus qu'ils cherchent à nous filer...

Matt

C'est vrai, mais ils sont quand même un peu trop nombreux, alors, on a fait une cage collective, pour tous les bouffeurs de merde... tu piges ?

Le garçon

Ok, mais vous, vous mangez bien des escargots et de la langue de bœuf, c'est assez dégueulasse, non ?

Rack

Ferme-la, morveux ! Rien ne vaut les petits plats bien de chez nous, de chez nous, tu comprends ? Le bœuf en daube, la blanquette de veau, la bouillabaisse, le baekeoffen...

Le garçon

La pizza...

Rack

La pizza.

Le garçon

Le couscous.

Rack

Le couscous... Le couscous ?

Matt

Ne nous cherche pas, gamin ! Le couscous a été inventé par les Français, les rapatriés d'Algérie, ceux que vous avez chassés, si indignement.

Le garçon

Moi, je n'ai chassé personne, je vous fais remarquer...

Matt

les yeux pleins de larmes

Ah ! Tu n'aurais pas dû parler du couscous, petit salaud.... Le couscous, le couscous, l'odeur qui monte doucement au cours de la lente cuisson, le petit grain de semoule, là, qui roule sous la langue... Ah ! Le bon vieux temps des colonies. *Il devient nostalgique.* Alger la blanche... Les BMC... *Puis s'échauffe.* Travadja la moukère / Travadja bono / Trempe ton cul dans la soupière / Tu verras si c'est chaud / Viens viens dans ma guitoune / Viens viens dans ma casbah / Tralala les jambes en l'air / Tralala les jambes en bas... *Le garçon le regarde ironiquement.* Oui, petit con, ça c'était de la chanson, autre chose que votre rap à la gomme !

Rack

C'est bon, Matt, calme-toi. Ne t'excite pas comme ça !

Matt

Tu as raison, Rack. Mais c'est à cause de ce petit merdeux ! Ce blanc-bec... enfin blanc-bec... gris-bec plutôt, ce rastaquouère qui nous regarde avec son petit sourire ironique.

La femme

Ça te fait bander, hein, Matt, de nous avoir comme ça, offerts gratuitement ...

Matt

Ferme ta boîte à merde, sac à foutre !

La femme

Là, je te retrouve... Mais tu ne disais pas ça quand je te suçais, mon Mattounet...

Rack

Comment, Matt ?

Matt

Non, ne l'écoute pas, elle ment comme elle respire, cette pute... Je ne la connais même pas.

La femme

Tu n'aurais pas une petite cicatrice à un endroit que la décence m'interdit de préciser, mon chéri...

Matt

Mais je t'assure qu'elle dit n'importe quoi... crois-moi ! Et la décence, laisse-moi rigoler... Je voudrais bien savoir ce qu'elle y connaît, cette truie !

Rack

Calme-toi, je te dis... Allez, Mattounet...

Matt

Ne m'appelle jamais comme ça !

Rack

D'accord, d'accord. Mais ne sois pas aussi susceptible !

La femme

Et ici, ça sent quoi ?

Rack

Oui, ici ça sent quoi ?

La femme

La femme. Ici ça sent la femme, Matt. Renifle bien. Imprime bien cette odeur dans tes narines. Ça ne te rappelle pas de bons souvenirs ? Ça t'excite, hein, Matt... Mais je suis derrière la vitre... mon chéri...

Matt

Pouffiasse, va...

Rack

Calme, Matt, calme. Si ces cages font cet effet sur toi, je crains pour ta santé.

Matt

Tu as raison, après tout ce n'est qu'une morue dans un aquarium... Je vais peut-être aller chercher les autres. Ils doivent s'impatiser là-bas.

Rack

Oui, va chercher les autres.

Matt

Eux aussi, ils y ont droit.

Rack

Oui, eux aussi ils y ont droit.

Matt

C'est d'ailleurs pour ça qu'on les a mis en cage, ces deux-là.

Rack

Oui, pour que les habitants de cette ville aient un, comment on dit, déjà, le truc avec le commissaire ?

Matt

Un bouc ?

Matt

Oui, un bouc commissaire.

La femme

Bouc émissaire ! Maintenant, avec les réseaux sociaux, on pourrait peut-être parler de Facebook émissaire... Moi, j'aime bien les boucs, ils ont une solide réputation de niqueurs... mais je vous ferai remarquer que je n'ai rien d'un bouc. N'est-ce pas, Matt mon bichon !

Rack

Alors plutôt une chèvre ?

Matt

Ça se dit, une chèvre émissaire ?

La femme

Non, on ne dit pas une chèvre émissaire. Mais mes péchés, je me les garde sur moi, et je vis très bien avec. Ne vous en déplaie. Inutile de me lâcher au milieu du désert... De toute manière, la femme porte éternellement sur elle le péché originel, pas de quoi se prendre la tête. Une petite cage, une jolie vitrine, et le tour est joué. N'est-ce pas, Matt chéri ?

Matt

Ferme ton claque-merde, salope, traînée !

La femme

Tu te répètes, mon trésor. Ajoute « putain », pour compléter la liste.

Matt

Putain !

La femme

Eh bien, voilà. Et après ?

Matt

Après ?

La femme

C'est un peu court, jeune homme, non, salope, traînée, putain... Tu manques d'imagination, Mattounet ! Et de vocabulaire...

Rack

Laisse tomber, Matt, avec une femme comme ça, tu n'auras pas le dernier mot. *Au garçon.* Et toi, mon petit ça fait quoi, d'être dans une cage ? Tu rigoles moins, hein ! Qu'est-ce que tu penses de tout ça, Mohamed ?

Le garçon

Mais je ne m'appelle pas Mohamed !

Rack

Si, tu t'appelles Mohamed... Vous vous appelez tous Mohamed, d'accord, petit pédé ?

Le garçon

Et je ne suis pas pédé.

Rack

T'es pédé, c'est tout !

Le garçon

Tu vas voir, quand je vais sortir, salope !

Matt

N'inverse pas les rôles, Momo, c'est toi qui es dans la cage ! Et pour un moment, je pense.

La femme

Ne réagis pas comme ça, Mohamed... Apprends la patience... Il faut s'habituer à être humiliés, et insultés. Nous sommes là pour ça. Et, tu verras, nous y trouverons peut-être même un certain plaisir... Et si tu es gay, après tout, qu'est-ce que ça fait ?

Le garçon

Mais je ne suis pas gay, et je ne m'appelle pas Mohamed !

La femme

Peut-être qu'il est gay, mais il est mignon quand même, le gamin, non, tu ne trouves pas Rack ?

Rack

Ta gueule, sale pute !

La femme

Allez Rack, avoue que tu te ferais bien un petit minot comme ça...

Rack

Matt, fais-la taire !

Matt

Fais-le toi-même !

Rack

Allez, s'il te plaît, Mattounet...

Matt

Pas Mattounet, d'accord ! Alors, tais-toi, euh... garce !

La femme

Tu progresses, Matt. Ce sera quoi, après, gueuse, ribaude, joli ribaude, non ? Catin, courtisane ? Ou mieux encore, hétaïre ?

Matt

Et ta gueule !

Rack

On aurait dû les mettre dans des cages insonorisées, qu'on ne puisse pas les entendre.

Matt

Oui, mais il faut quand même qu'ils nous entendent, eux !

Rack

Il faudrait un truc, tu sais, comme dans les commissariats avec les vitres sans tain. Ça existe les paroles sans tain ?

Matt

Ce serait peut-être un peu compliqué, qu'ils nous entendent sans qu'on les entende. Mais ce n'est pas notre problème. On va chercher les autres ?

Rack

On va chercher les autres. Nous, on a eu un petit avant-goût. On n'a pas à se plaindre.

Matt

On pourra toujours dire qu'on a été les premiers.

Rack

Quand je raconterai ça à mes petits-enfants, ils ne me croiront pas.

Matt

Tu as des petits-enfants ?

Rack

Non. Mais j'imaginai. *Matt et Rack sortent.*

La femme

Des enfants, des petits-enfants... C'est beau, la famille... mais ce n'est pas fait pour moi.

Le garçon

C'est beau la famille ! Vous savez, madame, la famille, moi je sais ce que c'est... Sept frères et sœurs dans un appartement HLM à la Courvielle... Et maman toute seule pour nous élever...

La femme

S'il te plaît, laisse tomber le vouvoiement et les Madame. Je crois que nous sommes un peu dans la même galère.

Le garçon

Ok. Comme tu veux. C'est quoi ton prénom ?

La femme

Je n'en ai pas. Vous, vous appelez tous Mohamed, nous, on ne nous nomme pas.

Le garçon

Ce n'est pas un peu ennuyeux ?

La femme

Non, on s'habitue, ne t'en fais pas. Tu verras. J'ai parlé de galère, tout à l'heure, mais, dis, toi, tu avais postulé, pour la cage ?

Le garçon

Non, bien sûr. Et toi ?

La femme

Moi si, bien sûr.

Le garçon

C'est incroyable, il paraît que vous étiez des centaines de candidats volontaires !

La femme

Ça ne m'étonne pas.

Le garçon

Volontaires pour se faire insulter, humilier ! Il y a quelque chose de malade là-dedans !

La femme

Nous sommes sans doute un peu malades. Mais, à tout prendre, peut-être pas plus que ceux de dehors ! Peut-être aussi qu'être une femme libre ça laisse quelques remords de conscience au fond de soi ? Tu sais, c'est compliqué d'être une femme.

Le garçon

Je ne sais pas, je ne suis pas une femme, grâce à dieu...

La femme

Merci !

Le garçon

Dis, pourquoi ils nous ont choisis ?

La femme

On était les meilleurs. Je ne sais pas si nous devons nous en réjouir !

Le garçon

Ils ont quand même dû avoir du mal de décider. Les bâtards, ce n'est pas ce qui manque dans cette ville !

La femme

Et les salopes non plus...

Le garçon

Ils vont arriver. Ça craint quand même.

La femme

Moi, j'ai hâte de les voir.

Le garçon

Je me demande s'ils ont la même tête que quand on les croise dans la rue.

La femme

Non, là ils seront plus sincères, plus vrais. Le vernis aura sauté.

Le garçon

Il y aura peut-être des jolies meufs ? Je kifferais ça, s'il y avait des belles nanas.

La femme

Ne te fais pas trop d'illusions ! Même s'il vient des jolies filles, il y aura une vitre entre vous. Et c'est sans doute mieux comme ça.

Le garçon

Les voilà !

La femme

Tu vois, il y a surtout des vieux et des vieilles...

Matt et Rack tentent de domestiquer un groupe d'hommes et de femmes qui veulent tous être les premiers.

Matt

S'il vous plaît, messieurs, en rang, un par un. Tout le monde aura son tour, ne vous en faites pas.

Rack

Mesdames, un peu de patience.

Germaine

Mais nous faisons la queue depuis hier soir pour être les premiers !

Edouard

Nous avons passé la nuit, ici, sur le trottoir.

Germaine

Dans le froid, la promiscuité...

Edouard

Et les crottes de chien ! Oui, les crottes de chien ! Les caniveaux ne sont pas souvent nettoyés dans cette ville. Ah, pour ce qui est de la propreté des rues, on n'est pas gâté.

Germaine

Edouard, le maire nous a offert ces belles cages !

Edouard

C'est vrai, on ne peut pas lui enlever ça, mais quand même...

Germaine

Le pire, c'est tous ces mal-élevés qui poussent, qui essaient de doubler. Tout ça parce qu'on est vieux !

On entend : Ta gueule la vioque. !

Germaine

Va te faire foutre, connard !

Edouard

Allons, chérie, calme-toi ! Regarde, on est les premiers...

L'invalid

Vous pouvez me laisser passer, s'il vous plaît, vous voyez, je suis un grand invalide.

Germaine

Il ne manquerait plus que ça ! Edouard, ne te laisse pas faire ! Je te connais. Mon Edouard, il a pitié des canards boiteux, des chiens abandonnés, le cœur sur la main, qu'il a mon Doudou. Si je n'y mettais pas un frein, chez nous ce serait la SPA ou Emmaüs.

Edouard

Allons, ne crains rien, Germaine. Monsieur, attendez votre tour. Nous étions là avant vous.

L'invalid

Mais je n'ai qu'une jambe.

Germaine

Vous avez encore l'autre, tout le monde n'a pas cette chance !

L'invalid

J'ai perdu ma jambe à la guerre, Madame !

Germaine

C'est dangereux, la guerre, vous ne saviez pas ? Allez, recule, Pistorius !

L'invalid

S'il vous plaît. Vous croyez que c'est drôle d'être invalide ? Pour une fois que je peux me venger sur quelqu'un !

Germaine

Dites, les handicapés, vous commencez par nous gonfler, on vous fait des places de parking spéciales, et entre nous, des places qui restent presque toujours vides, des ascenseurs, des toilettes confortables... Vous voulez quoi encore ? Une cage rien que pour vous ? En plus, vous coûte cher et vous ne servez à rien ! Doudou, mets-lui un coup de pied !

Edouard

Germaine, quand même...

Germaine

Mets-lui un coup de pied !

Edouard

qui donne un petit coup de pied à l'invalid

Excusez-moi, c'est Germaine... À *Matt et Rack*. Bon, vous nous laissez passer !

Matt

Allez-y, Monsieur.

Germaine

À tout à l'heure, chéri !

Edouard

À tout à l'heure, chérie !

Edouard se place devant le garçon et sort un papier de sa poche qu'il lira.

Edouard

Alors, voyons, petit salaud, petit merdeux, racaille, tapette, fils de pute...

Le garçon

Vous ne traitez pas ma mère, attention !

Edouard

Ah, pardon... mais « fils de pute » ça n'a rien de méchant, c'est juste une expression... je ne voulais pas vous offenser...

Le garçon

Remarquez, mon père, quand il était en colère, il nous traitait de fils de chien... c'est plutôt drôle non... fils de chien !

Edouard *qui raye sur sa liste*

Bon, d'accord, je retire « fils de pute ». Eh bien, alors, raclure, (*à chaque mot il attend l'approbation du garçon*) trouduc, avorton, fumier... Euh, fripouille !

Le garçon

Wow...

Edouard

Garnement, c'est bien toi qui as crevé les pneus de ma deux chevaux, le 12 juillet 1974. Regarde, voilà la plainte que j'avais portée à la gendarmerie.

Le garçon

Oui, ça m'a l'air authentique.

Edouard

Les quatre pneus, connard, le jour où je partais en vacances à la Baule avec maman !

Germaine *à ceux qui l'entourent*

Maman, c'est moi.

Le garçon

Sauf que moi, M'sieur, je n'étais pas né en 1974.

Edouard

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Le garçon

Facile, celle-là ! Mais lequel de mes frères ? Mon plus grand frère, Ibrahim, il est né en 95, mon moyen frère en 98 ! Et les autres...

Edouard

C'est donc quelqu'un des tiens. Vous êtes tous pareils, voleurs, menteurs, dealers. Et cette année, l'effraction dans mon garage, c'était qui ?

Le garçon

Là, ok, j'y étais, mais on ne vous a pas pris grand-chose, objectivement, et, de toute façon, on n'a rien pu refourguer, il n'y avait que des vieux machins sans valeur... Elle a raison, Germaine, votre garage c'est Emmaüs !

Germaine

Vous voyez !

Le garçon

Et après on vous a tout ramené, c'est comme si on avait fait match nul, en quelque sorte. On est quitte... Allez, sans rancune, M'sieur... Assurez... Je vous jure que je ne recommencerai pas.

Edouard

Bon, allez d'accord... Eh bien, alors... *Il regarde son papier et le déchire.*

Matt

Vous avez fini, Monsieur, il y en a qui attendent ?

Edouard

Déjà ?

Matt

Désolé, mais vous n'êtes pas tout seul.

Edouard

Bien, je laisse la place.

Matt

Alors, vous vous sentez mieux ?

Edouard

Oui, mais il y a quelque chose qui me gêne, je ne sais pas quoi.

Matt

C'est l'émotion, au début c'est normal. C'est comme toutes les premières fois. C'est rarement génial. Vous vous rappelez, la première fois que vous avez baisé, ce n'était pas terrible, non plus.

Edouard

Ne le dites pas trop fort, la première fois c'était avec Germaine, et après je l'ai épousée. Quarante-cinq ans de mariage... alors....

Matt

Et après, ça s'est arrangé ?

Edouard

Ben...

Rack pendant qu'Edouard revient en arrière

Allez-y, Madame. Les deux époux se rencontrent.

Germaine

Tu lui as tout dit, hein, tu lui en as balancé plein les dents, j'espère, à cette racaille, cette petite pédale, tout ce que tu avais écrit ?

Edouard

Ben, pas tout, non, c'était peut-être un peu exagéré, et puis, j'étais intimidé, devant cette cage en verre, ce garçon enfermé, là, derrière la vitre, si proche et si loin en même temps, et, après tout il n'a pas l'air si méchant...

Germaine

Ah, c'est toujours pareil avec toi, toujours aussi lâche. Une lopette. Minable, crétin, petite bite, couille molle ! Quarante-cinq ans avec un minus... mon dieu, mon dieu... Pourquoi je n'ai pas épousé Robert ? *Elle va vers la femme.* Quarante-cinq ans de mariage, vous vous rendez compte !

La femme

Non.

Germaine

Quarante-cinq ans avec ce connard ! Je vous envie presque, vous voyez.

La femme

Oui, enfin, moi, je suis dans la cage. Et c'est moi que vous devez insulter, pas votre mari. Ne confondons pas les rôles.

Germaine

Oui, c'est vrai, vous avez raison.

La femme

Je me sens un peu flouée, d'une certaine manière. Si les gens s'insultent entre eux, ça ne va pas le faire... Bien, allez-y, je suis prête.

Germaine

Eh bien, euh ... Pétasse...

La femme

Pétasse ! Pétasse ! Allez, un effort, quoi !

Germaine

Pouffiasse.

La femme

C'est mieux. Et ça rime. Allez...

Germaine

Ben... traînée...

La femme

Banal, Germaine, un peu d'imagination !

Pute...
Germaine
 La femme
 Quelle originalité !
Germaine
 Salope.
La femme
 Voilà, on a fait le tour.
Germaine
 Je suis désolée.
La femme
 Il n'y a pas de quoi.
Germaine
 Je ne sais plus quoi dire. Pourtant j'ai plutôt la langue bien pendue, en général !
La femme
 J'avais remarqué ! Vous voyez, vous ne vous êtes pas assez préparée.
Germaine
 J'attendais peut-être trop de ce moment !
La femme
 C'est comme toutes les premières fois. Vous vous rappelez la première fois que vous avez
 baisé ?
Germaine
 Oui, c'était avec mon mari...
La femme
 Pas terrible, non ?
Germaine
 Pas terrible !
La femme
 Vous voyez, et après ça s'est arrangé.
Germaine
 Ben...
La femme
 D'accord ! Mais quand même, regardez, votre mari avait fait sa liste à l'avance, lui.
Germaine
 Ah, lui, il planifie tout, tout le temps. Vous parlez d'une vie. Quarante-cinq ans en sachant
 exactement ce qu'on fera le huit janvier dans deux ans ou le trente septembre 2025 ! Les
 vacances au Club Mer du Cap d'Agde tous les étés... Et il a des carnets où il note tout. Les
 courses chez l'épicier, le prix du timbre en soixante-huit, le nombre de fois où on a fait
 l'amour en soixante-neuf, tiens, et même dans quelle position !
La femme
 Je pourrais presque vous plaindre. *Silence. Germaine l'œil vague.*

Germaine

Ce n'est peut-être pas si simple d'insulter les gens... A froid. Comme ça, au fond sans raison particulière.

La femme

Ce n'est pas moi qui vais vous aider à en trouver, des raisons.

Germaine

En fait, je n'ai aucun grief particulier contre vous.

La femme

Essayez d'en trouver. Entre femmes, on y arrive toujours.

Germaine

Mais, vous êtes belle, vous êtes désirable...

La femme

Justement...

Germaine

J'aurais toujours rêvé d'être une femme comme vous...

La femme

Evidemment, on est loin du compte.

Germaine

Bon, ben, au revoir.

La femme

Ne partez pas comme ça, Madame ! Je ne sais pas : au moins, crachez sur la cage !

Germaine

Je le ferais bien, mais j'ai peur de perdre mon dentier...

La femme

Ah ! Désolée. ! Alors, au revoir. Revenez, si ça peut vous aider... Achetez un tube de Collodent et réfléchissez à ce que vous allez dire.

Germaine s'éloigne, retrouve Edouard.

Edouard

Alors ?

Germaine

Rien ... Je ne savais pas quoi dire.

Edouard

Toi, tu ne savais pas quoi dire ? Venge-toi sur le gamin ! Tu vas bien trouver une belle insulte à lui envoyer.

Germaine

Non, vraiment, je n'ai plus envie. Je me sens toute chose.

Edouard

Ne t'inquiète pas, chérie, on reviendra plus tard. Le maire a dit que les cages resteraient aussi longtemps qu'il le faudrait. Allez, on s'en va, maman. *Ils sortent.* On va s'entraîner : répète : putain, truie, grosse pouf...*Ils sortent.*

Rack

A vous, jeune homme. *Un garçon semblable à celui qui est dans la cage s'approche.*

Le garçon

Salut Sélim.

Sélim

Salut Mohamed.

Le garçon

Tu sais bien que je ne m'appelle pas Mohamed.

Sélim

Maintenant, si, c'est comme ça, Momo. Alors, ça fait drôle, non, d'être enfermé, là, aux yeux de tous. Tu kiffes, hein, mon salaud !

Le garçon

Sélim, dis-toi que, moi, j'ai été sélectionné, parmi tous les bâtards de la ville. Tu ne peux pas en dire autant.

Sélim

Veinard ! Sélectionné parmi des milliers pour recevoir des insultes, là, comme au moyen-âge, quand ils jetaient des tomates pourries sur les mecs attachés avec un collier à pointes autour du cou, comment ça s'appelle, déjà ?

Le garçon

Le pilori, et ce n'étaient pas des tomates, ils ne connaissaient pas ça à l'époque.

Sélim

Ok, mais arrête de jouer les pédants. Pas pédés comme toi, pédants, tu comprends ? Oui, moi aussi je peux utiliser des mots savants.

Le garçon

Alors, qu'est-ce que tu es venu me dire ?

Sélim

C'est toujours cette histoire que tu as touché le bénéf mais que tu n'as jamais payé ta part. Tu es un bel enfoiré !

Le garçon

Ah voilà, allez, lâche-toi !

Sélim

Fils de chien, bâtard, enculé de ta race...

Le garçon

Oui, allez, tu me fais jouir.

Sélim

Connard, tas de merde. Tiens je te crache dessus. *Il crache sur la cage.*

Le garçon

Voilà. Tu te sens mieux maintenant ?

Sélim

Oui, petite fiotte, je me sens plus fort, plus libre, et je t'emmerde.

Le garçon

Mais, Sélim, je suis là pour ça.

Sélim

Allez Momo, ce n'est pas drôle, tu ne réagis pas. Et puis il y a cette putain de vitre, entre nous... comme le mur de Berlin...

Le garçon

Tu me fais rire, mon chou.

Sélim

Et en plus, tu te fous de moi... C'est comme si t'étais bien au chaud et à l'abri, et moi, dehors, à me les geler, sous la pluie.

Le garçon :

Oui, c'est ça, je suis bien à l'abri. Chacun à sa place...

Sélim

Ce n'est pas juste.

Le garçon

Je te rappelle quand même que moi, je suis enfermé...

Sélim

Tiens, au fait, les keufs ont serré Nassim...

Le garçon

Ah, oui, Nassim... Très bien. Et alors ?

Sélim

Alors, descends, Momo ! Descends, qu'on discute entre hommes.

Le garçon

Désolé, mon petit.

Sélim

Allez ! Tu ne peux vraiment pas sortir ? Rien qu'une minute ?

Le garçon

Non, tu vois bien.

Sélim

Ce n'est pas drôle leur truc. Je ne croyais pas que ce serait comme ça. Qu'on resterait comment dire, exilé chacun de son côté.

La femme à Sélim

Coucou, Sélim.

Sélim

Comment, quoi ? La meuf, là, à côté, c'est qui ?

Le garçon

Je ne sais pas. Elle n'a pas de nom.

Sélim à la femme

Tu n'as pas de nom, toi ?

La femme

Non, je suis comme Mohamed.

Sélim

Mais Mohamed, c'est Mohamed, il a un nom, toi, qu'est-ce que tu cherches, à m'embrouiller, hein ? Allez, ciao, Momo. Et méfie-toi, c'est une cougar, cette meuf.

La femme

Merci Sélim, j'aime bien ce qualificatif. Un bel animal, le cougar, racé, taillé pour la chasse...

Sélim

Ta gueule, la pute !

La femme

A bientôt, Sélim.

Sélim

Momo, on se reverra. Ne t'en fais pas. *Il lui fait un doigt dit d'honneur.*

Le garçon

Attention, il ne te reste plus que trois gestes pour aujourd'hui ! À *Sélim qui lui fait un autre doigt d'honneur.* Deux ! Ciao, on se reverra. *Il lui envoie un baiser avec la main.*

La femme

Mignon, ton copain.

Le garçon

Ce n'est pas mon copain.

La femme

Allez, ne fais pas cette tête. Toi aussi, tu es mignon, mon chéri. Après tout, on n'est pas si mal ici. C'est drôle de dominer les gens comme ça, tu ne trouves pas, Momo ?

Matt

à une femme d'âge moyen

A vous, madame.

Madame

Ce n'est pas trop tôt ! *Elle va vers la cage de la femme.* Ah, te voilà, c'est donc toi la salope...

La femme

Et ça recommence !

Madame

Comment ?

La femme

Non, rien. Excusez-moi...

Madame

Sale pute, ah je sais bien comment tu as fait pour me piquer mon mari...

La femme

Je ne connais pas votre mari, mais cela n'a pas d'importance. Alors qu'ai-je fait ?

Madame

Un homme merveilleux, tendre et doux. Avec lequel j'ai eu deux enfants. Comment as-tu pu me faire ça ?

La femme

S'il t'a plaquée, il n'était peut-être pas si merveilleux que ça... non, à tout prendre ?

Madame

Comment, mais tu l'accuses ? Tu n'as pas le droit !

La femme

Je ne sais pas quels sont mes droits, à vrai dire. Donc je reconnais mes torts, mais je n'étais pas toute seule dans l'affaire. Et je peux te dire qu'il était consentant... Tout à fait consentant, et qu'il n'a pas opposé beaucoup de résistance.

Madame

Arrête de le salir ! C'est honteux !

La femme

Je n'ai pas honte de mes conquêtes... Même virtuelles ! J'en suis plutôt fière.

Madame

Elle s'en vante, en plus, cette pute !

La femme

Moi, j'aime les hommes, quoi de plus naturel en somme ! Je suis comme je suis Je suis faite comme ça. Est-ce ma faute à moi Si ce n'est pas le même que j'aime chaque fois ? *Silence*. Et toi, tu ne t'es pas demandé pourquoi il t'avait laissée ?

Madame

Mais c'est un comble, voilà que ça va être de ma faute ! Tu as raison, tu es vraiment une salope !

La femme

Tout à fait. Seulement c'est toujours facile d'accuser la maîtresse, l'amante, la femme par qui le scandale arrive... Parfois il est bon de s'interroger un peu soi-même...

Madame

Tu veux dire que... Mais alors, je suis peut-être responsable, moi aussi ?

La femme

A toi de voir ! Moi je ne propose pas de solutions. Peut-être que je suis simplement un miroir, un miroir un peu trouble, rien d'autre.

Madame

Ce n'est pas comme ça qu'on nous a présenté la chose.

La femme

Je sais, j'ai moi-même écrit ma lettre anonyme, comme les autres.

Madame

Tu as dénoncé quelqu'un ?

La femme

Oui, bien sûr. C'est si facile de dénoncer, et anonymement, c'est confortable, et on n'a même pas de remords pour son acte puisque tout le monde le fait officiellement et impunément...

Madame

Et qui as-tu dénoncé ?

La femme

Oh, un de mes anciens amants. C'était commode, et mesquin, je l'avoue. Mais on a le droit d'être mesquin de temps en temps, non ? Et puis, le sublime, ce n'est peut-être pas fait pour nous. Du moins pour moi.

Madame

Et pourquoi l'as-tu dénoncé ?

La femme

Peut-être parce que je l'avais trop aimé... Peut-être parce que j'avais peur de me perdre. Et toi ?

La dame

Moi, tu vois, je n'ai pas non plus fait preuve d'originalité, j'ai dénoncé mon nouveau mari.

La femme

Parce que tu t'es remariée ?

Madame

Oui.

La femme

Le premier, ça ne t'avait pas suffi ?

Madame

Il faut croire que non.

La femme

Et tu l'as dénoncé ?

Madame

Oui, mais ils ne l'ont pas sélectionné. Dommage, j'aurais quand même bien aimé m'en débarrasser.

La femme

Pourquoi ? Lui aussi il te trompe, il ne s'occupe pas des enfants, il te bat ?

Madame

Non, il ronfle.

La femme

Il ronfle ! Le motif était peut-être un peu futile !

Madame

On voit que tu ne le connais pas !

La femme

Qui sait ?

Madame

Comment ?

La femme

Non, rien.

Madame

De ces cages, j'attendais un réconfort, un soulagement, un défoulement même, et, maintenant, je ne sais plus où j'en suis.

La femme

Tires-en tes conclusions.

Madame

Je devrais peut-être aller dans la cage, moi aussi.

La femme

Fais comme moi, propose ta candidature. Ils vont peut-être en installer d'autres, si ça marche bien.

Madame

Tu t'es proposée toi-même pour aller dans la cage ?

La femme

Oui. J'ai fait les deux : j'ai dénoncé un amant et je me suis dénoncée moi-même.

Madame

Pourquoi tu t'es dénoncée ?

La femme

Par orgueil sans doute. Je me suis dit que pour le titre de rosière ou de sainte, c'était râpé, alors recevoir le titre de plus grande salope de la ville, c'était déjà un beau résultat.

Madame

Plus grande salope de la ville ! Ah, je comprends, je comprends, c'est qu'au fond tu es très croyante.

La femme

Quoi ?

Madame

Tu t'es dit qu'en jouant les Marie-Madeleine, tu t'ouvrais la porte de la rédemption, tu prenais le chemin du paradis...

La femme

Là, tu arrêtes tout de suite, parce que c'est la pire insulte que tu pouvais me faire. Rentre vite chez toi, va voir ton ronfleur. Fissa ! Casse-toi, putain !

Madame

Ok, ok, je m'en vais. *Madame s'éloigne.* Ce n'est vraiment pas comme ça qu'on nous avait présenté la chose.

Un papaunemaman arrive en dansant et en chantant autour des cages. Il porte une sorte de costume de papillon.

Unpapaunemaman

Un papa, une maman, on ne ment pas aux enfants (*bis*)... Un père, une mère c'est élémentaire, un père, une mère c'est complémentaire. Un papa, une maman, on ne ment pas aux enfants... Enfin, grâce à dieu et à notre maire bien aimé, le ciel punit votre indécence et votre impudicité. Bénies soient ces cages : regardez, citoyens, cette image de la luxure et de la perversité : observez cette femelle immorale qui s'est vautrée dans le stupre et le vice !

Le garçon

Et moi ? Vous m'oubliez ?

Unpapaunemaman

Toi ? Eh bien, toi ? A ce qu'ils disent : ignoble sodomite, bougre infâme, Bogomil...

Le garçon

Espèce d'enculé, je ne comprends rien à ce que tu dis !

Unpapaunemaman

s'arrête devant la cage de la femme

Repens-toi, repens-toi, maudite femelle ! Sinon tu rôteras dans les flammes de l'enfer ! A bas la pma, à bas la gpa...

La femme

Vive mma...

Unpapaunemaman

Mma ?

La femme sur le ton du slogan

Mma...

Unpapaunemaman

Mma ? La maternité médicalement assistée ?

La femme

Mouvement des morues pour l'avortement...

Unpapaunemaman

Ah ! Arrière Satan !

La femme

Tu ne risques rien, mon chéri, je suis derrière une vitre.

Unpapaunemaman

Gourgandine dévergondée !

La femme

Joli ! Enfin quelque chose d'original. L'allitération et tout, bien ! Dis, un papa, d'accord, mais elle est où la maman ?

Unpapaunemaman

A la maison, elle garde les enfants.

La femme

Et elle ne leur ment pas, aux enfants... Elle leur parle de la cigogne, du chou, de la petite graine, ou de la bite à papa ?

Unpapaunemaman

qui se signe

Abomination !

La femme

qui fait une grimace menaçante

Grrr... N'aie pas peur, je ne mords pas...

Unpapaunemaman

Euh... A vrai dire, nous n'abordons pas ces sujets en famille, je veux dire la graine, le chou...

La femme

Et vous les abordez où ? Au jardin ? Ou au lit ?

Unpapaunemaman

Eh bien, Marie-Charlotte est très pudique... Et même parfois, je ne sais pas pourquoi je vous dis cela, parfois, je dirais, trop pudique...

La femme

Trop ?

Unpapaunemaman

Vous ne le répétez pas ?

La femme

Motus et bouche cousue. Je suis tenue au secret professionnel... J'ajoute que la consultation est gratuite. Je vous écoute, mon fils.

Unpapaunemaman

Eh bien, lors du, comment dire, lors du commerce charnel, elle reste habillée de pied en cap, sauf évidemment, vous comprenez... Cela, comment dire, réfrène un peu l'ardeur avec laquelle je souhaiterais rendre hommage à dieu en accomplissant le devoir conjugal.

La femme

Le devoir conjugal, comme les devoirs scolaires, qu'on bâcle le dimanche soir parce qu'on a glandé tout le week-end... glandé n'est peut-être pas le mot juste.

Unpapaunemaman

Mais vous, vous n'auriez pas des conseils à me donner, une suggestion qui pourrait rendre la chose plus... attirante. Vous avez de l'expérience, à ce qu'on dit.

La femme

Allez voir ailleurs, ça peut être une solution. Vous avez le choix : tender, xflirt...

Unpapaunemaman

Mais l'adultère, l'infidélité, c'est horrible !

La femme

Fidélité, infidélité, on en fait tout un fromage, façon de parler, et puis après tout, est-ce si important ? Un conseil, quoi que vous décidiez, retirez votre costume ridicule.

Unpapaunemaman

Mon costume ! C'est Marie-Charlotte qui m'oblige à le porter. Vous avez raison, il est nul. Mais, en fait, je crois qu'il y a autre chose...

La femme

Autre chose ?

Unpapaunemaman

Le problème, le problème vient peut-être aussi de moi...

La femme

De vous ?

Unpapaunemaman

Oui, je crois.... Je crois que, en fait, je préfère... je crois que je préfère les hommes...

La femme

Il n'y a pas de mal à ça.

Unpapaunemaman

Si, il y a du mal, c'est contre nature... et nous sommes sur terre pour croître...

La femme

Et multiplier les problèmes... Et puis, vous savez, la nature, elle en fait bien d'autres...

Unpapaunemaman

Je devrais peut-être faire mon coming out ?

La femme

C'est à vous de voir. Parlez-en quand même à votre femme... Peut-être qu'elle aussi...

Unpapaunemaman

Elle aussi ? Vous croyez ? Marie-Charlotte ?

La femme

On ne sait jamais.

Unpapaunemaman

En tout cas, merci pour vos conseils.

La femme

Je vous en prie...

Unpapaunemaman

Marie-Charlotte ? Impossible... Mais pourtant, quand je l'ai trouvée avec la femme de ménage... *Il sort.*

Matt et Rack

Désolés, mesdames, messieurs, on ferme. *On entend des protestations. C'est dégoûtant, pourquoi eux, et pas nous. C'est tous des vendus. Des petits copains du maire bien sûr. Salauds, pédés, enculés...Ça vient à peine de commencer...*

Rack

Je comprends votre déception, mais vous repasserez demain. Les cages resteront ici aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce que chaque citoyenne et chaque citoyen de notre commune ait pu accomplir son devoir en se défoulant à souhait. Nous vous l'assurons.

Matt

Et puis, comme l'a dit le maire, la frustration vous rendra plus enragés, et vous aurez encore plus besoin de vous libérer sur les occupants des cages. Bonne soirée à tous.

Matt et Rack sortent. Le garçon et la femme restent seuls.

La femme

Allez, Momo, arrête de faire la tête.

Le garçon

Ce n'est pas juste, on voit bien qu'ils te préfèrent.

La femme

Tu exagères... De toute façon, ne t'inquiète pas, ça va venir : tu as tous les défauts possibles : tu es jeune, d'origine nord-africaine, supposé musulman...

Le garçon

Mais je suis Français, de parents français... et non pratiquants...

La femme

Je sais, mais c'est comme ça, tu ne peux rien y faire... Bon, pour un début, ce n'est pas si mal, tu as déjà vu le vieux, et puis Sélim...

Le garçon

Sélim, il ne compte pas, c'est mon double. C'est comme si c'était moi en-dehors de la cage...

La femme

Mais alors pourquoi c'est toi qui es dans la cage et pas lui ?

Le garçon

Je ne sais pas.

La femme

Vraiment pas ? Dis, tu n'es quand même pas jaloux de moi ?

Le garçon

Non, mais ...

La femme

Tu es jaloux ! Mais c'est normal qu'ils viennent vers moi, c'est toujours plus facile de s'attaquer aux femmes.

Le garçon

Et pourquoi ?

La femme

C'est notre sort : les hommes font la guerre aux femmes, et les femmes s'en prennent aux autres femmes pour régler leurs problèmes avec les hommes.

Le garçon

Des fois, je ne comprends rien à ce que tu dis.

La femme

En fait, il n'y a que deux sortes de femmes, les femmes dites honnêtes et les salopes : la femme honnête est celle dont la chatte se contente d'une seule bite, la salope...tu vois ce que je veux dire ... On passe très facilement de la catégorie femme honnête à celle de salope, le contraire est plus rare... Pour les hommes, c'est différent. Il y a infiniment plus de nuances.

Le garçon

Moi, je ne les vois pas trop, les nuances. Je t'ai dit, Sélim pourrait être ici à ma place, ou Nabil ou même Yohan qui joue au foot avec nous, Boubakar, Amédy...

La femme

Pense à toi, et si tu veux savoir pourquoi ils t'ont élu parmi tant d'autres qui te ressemblent, il faudrait que tu cherches au fond de toi-même, mais crois-moi, ça ne t'avancerait à rien. Ils ont déjà fait le travail pour nous. On n'a pas à se prendre la tête. Pour finir, c'est plutôt cool... On est là, dans nos cages. Tranquilles. Peinards. À regarder, à écouter.

Le garçon

A se faire insulter, cracher dessus... Et on n'est quand même pas si mal, pour finir !

La femme

On n'est pas si mal... On est comme dans un observatoire. On voit le monde comme du sommet d'un phare.

Le garçon

Oui, on regarde la vie de haut, de loin, c'est peut-être comme ça que nous voient les Aliens. Eux, là en bas, on les regarde.

La femme

Et eux, ils nous regardent, et ils se regardent.

Le garçon

Ils nous parlent.

La femme

Ils se parlent.

Le garçon

Ils nous insultent.

La femme

Parce que c'est à eux-mêmes qu'ils en veulent.

Le garçon

Chacun enfermé dans sa propre bulle.

La femme

Chacun enfermé dans sa propre tête.

Le garçon

Avec ses vieilles rancœurs .

La femme

Avec ses vieilles rancunes.

Le garçon

Ruminant ses vieilles haines.

La femme

Ses vieux préjugés.

Le garçon

Ses peurs.

La femme

Prisonnier de ses mensonges.

Le garçon

De ses souvenirs.

La femme

Et nous, enfermés avec notre mémoire.

Le garçon

Ils revoient leurs petites histoires minables.

La femme

Et nous, nos souffrances.

Le garçon

Leurs joies.

Nos blessures d'amour.

La femme

Nos rêves de gloire.

Le garçon

Nos désirs.

La femme

Nos jeux, nos copains, nos matchs de foot.

Le garçon

Nos plaisirs.

La femme

Nos vacances mornes.

Le garçon

Nos abandons.

La femme

Nos banlieues grises.

Le garçon

Nos baisers envolés à jamais.

La femme

Les visites au parloir.

Le garçon

Les pleurs des mères.

La femme

Le fil de leurs vies, si fin.

Le garçon

Le fil de nos vies si léger, si ténu.

La femme

Et après ?

Le garçon

Après ?

La femme

Silence. Les lampes s'éteignent. Seul le vieux réverbère reste allumé. Les deux cages sont presque dans le noir... Deux silhouettes entrent sur scène, mais restent à l'écart.

La femme

C'est drôle. Il n'y a plus personne.

Le garçon

Plus un bruit. Nous sommes seuls. C'est la nuit qui tombe. Je n'aime pas l'obscurité.

La femme

Seul le vieux bec de gaz nous éclaire.

Le garçon

Tu crois que l'allumeur de réverbère va passer pour l'éteindre ?

La femme

Je ne sais pas quelle est sa consigne. *Silence*. Parle-moi un peu de toi, Momo.

Le garçon

Je ne m'appelle pas Momo.

La femme

Je sais, mais j'aime bien Momo. Tu sais que Momo c'est aussi le diminutif de Maurice ?

Le garçon

Maurice, comme dans les vieux films ? Ou Maurice Carême... on apprenait des poèmes de lui à l'école. C'est marrant... Je me rappelle : *Sainte Clémence Que viennent vite les vacances Sainte Marie Faites qu'elles soient infinies...*

La femme

Bravo ! Maurice, c'était le prénom de mon grand-père. Il est mort maintenant. C'est peut-être mieux pour lui.

Le garçon

Il aurait défilé avec les autres, devant la cage ?

La femme :

Non, pas lui. Pauvre grand-papa...

Le garçon

Pourquoi tu dis ça ?

La femme

Il respectait trop les gens pour les insulter ou les dénoncer. Et surtout les femmes. Il en a d'ailleurs bien souffert.

Le garçon

Raconte-moi.

La femme

À la fin de la guerre, on a tondu des femmes devant lui, des femmes qui avaient couché avec l'occupant. Il en a été traumatisé. Il a essayé de s'opposer. Et les résistants de la dernière heure l'ont battu.

Le garçon

C'est quand même normal, ces femmes, c'était des collabos. Elles collaboraient avec leur cul, c'est dégueulasse !

La femme

C'est un peu plus compliqué que ça, tu ne crois pas ?

Le garçon

Il fallait bien les punir, non ?

La femme

Punir l'amour, est-ce bien utile ? S'en prendre à des femmes sans défense pour se donner un vernis d'honnêteté, c'est facile, non ?

Le garçon

Mais, ces femmes, elles l'avaient cherché, elles s'étaient comportées comme des putes !

La femme

Nous y revoilà ! Pense que les putes, les vraies, les professionnelles, on ne les a pas inquiétées.

Le garçon

Normal, elles faisaient leur travail.

La femme

Voilà, tu as compris. Tu es jeune, Momo, mais fais attention, s'ils t'entendent dire des choses comme ça sur les femmes, tenir ce discours de jeune vieux con, ils vont te sortir de la cage, et ils trouveront facilement quelqu'un pour te remplacer.

Le garçon

Arrête de m'embrouiller, là, lâche-moi la grappe. Tu dis toujours ce qu'il ne faut pas dire.

La femme

Ne sois pas vexé. Allez ! Tu vois, si j'avais eu un fils, j'aurais aimé qu'il te ressemble.

Le garçon

Ah bon, pourquoi ?

La femme

Je ne te le dirai pas.

Le garçon

Eh bien garde-le, ton secret !

La femme :

C'est à toi de trouver pourquoi j'aimerais avoir un fils comme toi.

Le garçon

En tout cas, moi je ne te voudrais pas comme mère.

La femme

Ah, et pourquoi ?

Le garçon

Je ne te le dirai pas !

La femme

Bien joué ! *Silence*. Mais je crois quand même savoir pourquoi tu ne voudrais pas de moi comme mère.

Le garçon

Une pute n'a pas le droit de parler de ma mère !

La femme

Merci... Pour finir, tu dois être un peu comme les autres... Je vais t'expliquer : il faut que tu apprennes deux ou trois petites choses de la vie : la femme, c'est un récipient, une casserole.

Le garçon

Une casserole ? Tu dérailles !

La femme

Oui. On a mis dedans tous les bons ingrédients pour faire de succulents petits plats, ça mijote, ça mitonne, ça bouillonne. L'homme c'est le couvercle. Il se pose sur la casserole et il l'étouffe. Il empêche que ce qui bout dedans puisse sortir. Et c'est toujours le couvercle qui

gagne. Parfois ça déborde, ça passe sous le couvercle, mais ça ne fait rien, ce n'est jamais l'homme qui nettoie la gazinière. Moi je n'ai jamais voulu de couvercle.

Le garçon

Je n'y comprends rien à tes histoires de cuisine. Tu deviens dingue. Cinglée la meuf !

La femme

Moi, je me suis permis ce que ta mère ne s'est jamais autorisé ou plutôt ce qu'on ne lui a jamais autorisé de faire. Et au bout d'un moment, la plupart des femmes finissent par aimer leur couvercle...

Le garçon

Tu dis ça parce que tu n'as pas d'enfants ! Tu es jalouse !

La femme

Jalouse ? Oui, parfois, sans doute...

Le garçon :

Une femme sans enfant, ce n'est pas une vraie femme. C'est dieu qui l'a dit : la femme a le devoir d'enfanter.

La femme

Tu as de la chance de savoir quelle est la volonté de dieu !

Le garçon

Et les hommes sont l'instrument de dieu.

La femme

Et l'instrument de l'homme, c'est la bite, donc, la bite est l'instrument de dieu ! Amen.

Le garçon

Tu blasphèmes, chienne !

La femme

Tu ne vois pas que je te taquine ?

Le garçon

Arrête de m'embrouiller ! C'est cette boîte en verre, on est comme des fauves dans un zoo, ça nous rend un peu dingues.

La femme

Ou sages ? Dis, tu crois que, comme il n'y a plus personne, on peut sortir de nos cages ?

Le garçon

Tu parles, elles sont fermées à clef !

La femme

On n'a pas essayé. *Elle appuie sur la paroi qui s'ouvre. Momo, elle s'ouvre ! Le garçon appuie lui aussi, la porte s'ouvre.*

Le garçon

Mais alors, on est libres !

La femme

Libres, non ! Mais je crois qu'ils attendent quand même que nous sortions.

Le garçon

Tu penses qu'ils nous surveillent ? Qu'il y a des caméras ?

La femme

Non. De toute façon, ils savent bien que nous regagnerons notre showroom après notre petite escapade. Ils ont raison, inutile de les fermer ! *Elle regarde partout autour, et sourit au garçon. Ils sortent des cages. A ce moment, une musique de valse retentit. Ils se regardent, muets. Elle lui sourit à nouveau.* Tu sais danser la valse ?

Le garçon

Ah non, la valse, c'est un truc de yeuves, de bourges en costard et de meufs en robe longue... Nous c'est plutôt hip hop, break dance et tout ça.

La femme

Viens, je vais te montrer, c'est facile.

Le garçon

Non, je ne veux pas. Si mes potes me voient...

La femme

Viens, oublie tes copains... C'est fini tout ça, le quartier, les potes, les business minables.

Le garçon

C'est fini ?

La femme

C'est fini, les rodéos sur l'autoroute, les mini-motos, les voitures qui brûlent au nouvel an. Approche. Sois moins raide. *Elle va vers lui.*

Le garçon

Tu ne me touches pas, toi. Tu es impure.

La femme

C'est bien pour ça que tu ne risques rien ! Tu sais, les purs, les durs, c'est ceux qui un jour ou l'autre font couper des têtes. Viens ! Allez, je ne vais pas te violer. *Elle commence à l'entraîner dans la valse. C'est elle qui mène.* Voilà, c'est bien. Laisse-toi aller. Encore. *Le garçon se laisse entraîner et sourit. Le maire approche dans la pénombre, les regarde, immobile. Ils dansent encore un peu.*

Femme

Tu progresses vite.

Le garçon

Tu crois que ça pourrait marcher pour draguer les filles ?

Femme

Aucun problème. Regarde comme nous sommes légers, nous volons.

Le garçon

Cool ! *La musique s'arrête.* Dommage ! C'était bien. Merci, anonymous.

La femme

Dommage. Merci, Momo.

Le maire

Dommage ! *Le garçon le regarde et remonte dans sa cage.*

La femme au maire

C'était toi, la musique ?

Le maire

Oui. Je sais que tu aimes danser.

La femme

Une délicate attention, donc. Pour marquer ce grand moment ? L'inauguration de tes belles cages ? Ne t'inquiète pas, je vais retourner dans ma vitrine.

Le maire

Rien ne t'y oblige, mais je connais le pouvoir de ces cages. Cette boîte, c'est votre maison, à présent. Votre vraie vie. Tu avais compris qu'elles n'étaient pas fermées ?

La femme

Non, enfin pas tout de suite, mais j'ai pensé que tu étais capable d'imaginer un truc pareil. Alors j'ai essayé. Tu es toujours aussi pervers.

Le maire

Tu étais si belle quand tu dansais avec le gamin !

La femme

Ah, nous y voilà !

Le maire

Je te jure... On dirait que le temps n'a pas de prise sur toi.

La femme

Arrête tes compliments à la sincérité douteuse... Tu n'as donc toujours pas compris ?

La maire

Et si c'était toi qui n'avais pas compris ?

La femme

Trop tard, de toute façon.

Le maire

Trop tard, qui sait ? On ne sait pas comment le temps va se comporter, dans ces cages. Alors...

La femme

C'est pour me dire cela que tu es venu ?

Le maire

Non, mais parce que j'ai un peu honte.

La femme

Honte ? Toi ?

Le maire

Oui. Je vais te révéler un secret. Ce garçon, là, dans la cage. Il ne devrait pas y être.

La femme

Évidemment, tu as truqué les résultats ! J'aurais dû y penser ! Tu ne changeras donc jamais !

Le maire

Juste un tout petit peu truqué. *Il montre le garçon.* Il était deuxième.

La femme

Et qui devrait être à sa place ?

Le maire

Devine !

La femme

Toi, bien sûr !

Le maire

Qui est-ce qui est plus haï qu'un jeune de banlieue, un migrant, un homosexuel ou un clandestin ?

La femme

Evidemment, un politicien.

Le maire

Nous étions presque ex aequo. J'avais seulement quelques points de plus.

La femme

Salaud ! Pourquoi me révèles-tu cela ? Pour que je t'admire ou te déteste davantage ?

Le maire

A toi de voir !

La femme

Et moi, c'est toi qui m'as choisie ?

Le maire

Non. Je t'assure que non.

La femme

Domage !

Le maire

Mais j'ai bien aimé ta lettre de dénonciation.

La femme

Ma lettre ? Elle était anonyme, comme les autres !